Zeitschrift: Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

Herausgeber: Société Pédagogique de la Suisse Romande

Band: 7 (1871)

Heft: 12

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 20.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

GENÈVE. 15 JUIN 1871
7me année. N° 12.

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE

PUBLIÉE PAR

LA SOCIÉTÉ DES INSTITUTEURS DE LA SUISSE ROMANDE

et paraissant le 1er et le 15 de chaque mois.

SOMMAIRE. — Intérêts de la Société. — Parallèle des Gymnases suisses et des Gymnases anglais. — Correspondance. — Partie pratique. — Chronique bibliographique. — Poésie. — Chronique scolaire. — Annonces.

INTÉRÊTS DE LA SOCIÉTÉ

Nous publions ci-joint la liste des abonnés de l'*Educateur* telle qu'elle a été dressée par M. Pautry, gérant.

Suisse. Vaud 409, Genève 224, Neuchâtel 208, Berne (Jura 97, Berne 20) 117, Fribourg 64, Zurich 25, Bâle 12, Saint-Gall 9, Valais 8, Argovie 8, Thurgovie 6, Schaffhouse 5, Tessin 4, Lucerne 3, Soleure 3, Appenzell 3, Grisons 2, Glaris 1, Zug 1. Schwytz 1, Uri 0, Unterwald 0; soit 1113 abonnés suisses. — *Autres pays.* France (Savoie 76, France 12) 88, Allemagne 10, Italie 8, Belgique 7, Angleterre 2, Espagne 2, Serbie 1; soit 118 abonnés étrangers. — Total 1231 abonnés.

Ce chiffre, qui n'avait pas été atteint depuis la fondation du journal, nous permet de concevoir d'heureuses espérances pour l'avenir. Nous remercions vivement toutes les personnes qui ont donné à notre œuvre ce nouveau témoignage de sympathie. Cette augmentation progressive nous prouve l'intérêt croissant qui s'attache à l'étude des questions péda-

gogiques et à la réalisation des principes éducatifs, base fondamentale de la prospérité d'une nation.

Nous sommes surpris de n'avoir pas reçu les documents qui doivent nous renseigner sur la vie et les travaux des diverses Sections.

Nous invitons donc les Comités cantonaux, en vue de faciliter les rapports entre eux et le Comité-Directeur, à nous communiquer, dans un bref délai, le nombre des sociétaires composant les Sections, leurs statuts et règlements, s'ils en ont, ou, à défaut, le mode et l'époque de la nomination des Comités, la durée de leurs fonctions, le chiffre des commissaires, tous les détails enfin qui peuvent constituer des renseignements utiles.

Nous prions en même temps les Sections de mettre à l'étude les deux questions proposées par le Comité central et que nous pensons devoir leur rappeler :

1° *Quels sont les devoirs de l'instituteur envers la Société; quelles sont les obligations de la Société envers lui?*

2° *L'enseignement de la gymnastique est-il nécessaire dans les villes et les campagnes?*

Nous insistons vivement sur la nécessité d'une préparation immédiate et sérieuse des rapports dont la discussion formera la base de nos travaux dans le Congrès de 1872.

Nous avions été chargés par le Comité central d'aviser aux mesures à prendre pour compléter la délégation du Jura, dont un membre, M. Fromaigeat, inspecteur des écoles, est démissionnaire. Après avoir attendu vainement une lettre à ce sujet, nous engageons nos collègues jurassiens à régler cette affaire sans retard, pour ne pas laisser durer plus longtemps une situation anormale.

Adresser toutes les communications à M. Cambessedes, Conseiller d'Etat, président du Comité-Directeur, Genève.

Parallèle des gymnases suisses et des gymnases anglais

Par un Professeur de la Grande-Bretagne (1)

M. Stuart Pears, maître principal à Nepton, comté de Derby, a publié à Londres, l'année dernière, un curieux et très-intéressant opuscule, intitulé: *Heures passées dans des salles d'écoles de la Suisse.* Il s'agit d'une visite faite par l'honorable *Scholar* au Gymnase de Zurich et à l'Ecole préparatoire ou progymnase de Lausanne, en 1869.

(1) Hours in a swiss class rooms by an English schoolmaster. Leicestersquare London. Bickers. 1870. 27 pages in-8°.

Malgré le peu d'instants qu'il a été donné à M. Pears, de passer dans les deux établissements qu'il décrit et l'absence de toute prétention à porter un jugement définitif et complet sur les bons et mauvais côtés du système scolaire de la Suisse, les vues de l'auteur nous ont paru mériter l'attention du corps enseignant et du public lisant de notre pays. Tout n'est pas également élogieux dans les appréciations du maître d'école de la Grande-Bretagne. Il s'y trouve même quelques expressions assez malsonnantes à nos oreilles démocratiques. Mais puisque le peuple est roi chez nous, il faut qu'il s'accoutume à entendre un autre langage que celui de la louange et même celui de la critique exagérée et injuste.

Nous ne donnons pas en entier les pages de M. Pears, mais celles qui nous ont paru offrir l'intérêt le plus général, renvoyant pour quelques détails techniques et plus philologiques de leur nature à la brochure elle-même.

« L'instituteur en Angleterre est, dans la règle, en même temps maître d'études ou de pension.

Il a toujours des élèves autour de lui et doit s'en occuper jour et nuit. Il dort dans une maison remplie d'enfants; il y a à toute heure de la journée des questions de discipline et de ménage à résoudre. Sa journée est interrompue à chaque instant par toute espèce de consultations et d'affaires qui la font ressembler à la redingote d'un Irlandais, dont on dit que c'est un assemblage de trous cousus les uns aux autres.

Les heures de leçons se prolongent et la tension d'esprit est continuelle et ne cesse que pendant les vacances.

Le professeur zuricois n'a, dans la règle, que ses leçons à donner et un nombre limité de leçons. La leçon finie, il est libre d'aller où bon lui semble, de rentrer chez lui, de se reposer ou de se livrer au travail qui lui convient. Il en résulte qu'il a une beaucoup plus grande capacité enseignante, l'humeur plus égale, qu'il travaille avec beaucoup plus de plaisir et s'en porte mieux (*Mens sana in corpore sano*).

Le professeur zuricois a un autre avantage; il ne s'occupe que des objets d'études qui constituent sa spécialité. Il change de classe, non d'objet d'enseignement. Le maître anglais fait l'inverse. Nous partons de l'idée que la rotation des maîtres tuerait l'école; le maître anglais garde donc les mêmes élèves, mais passe d'une branche à l'autre, donnant successivement des leçons de latin, de grec, de géographie et d'histoire.

Le talent d'enseigner s'accroît sans cesse chez le professeur

zuricois, qui finit par posséder la matière à fond, parce qu'il vit pour elle, en elle et s'y adonne avec passion.

Le maître anglais travaille, au contraire, pour ses élèves, vit avec eux, pour eux, qu'il connaît parfaitement et auxquels il s'attache aussi plus ou moins.

Le premier acquiert une plus grande supériorité dans son enseignement, et son exposition est à la fois plus claire et plus scientifique. Le second connaît mieux les jeunes gens qui lui sont confiés, s'identifie davantage avec eux, vit de leur vie et noue avec eux des relations cordiales qui lui permettent d'exercer sur les jeunes esprits et les jeunes cœurs une influence plus directe et plus efficace. En un mot, d'un côté nous trouvons l'instruction, de l'autre l'éducation.

L'instituteur zuricois l'emporte sur son collègue anglais par l'observation d'une discipline bien meilleure à celle qui règne dans les écoles du Royaume-Uni. La moitié de l'activité d'un instituteur des classes inférieures de la Grande-Bretagne est dépensée à maintenir la police de l'école, à faire la surveillance, à forcer l'attention et à établir l'ordre dans la salle d'études.

Dans un gymnase zuricois, le système dominant a pourvu de telle façon à l'ordre, que le maître n'est pas détourné de l'enseignement par ce souci et peut se vouer tout entier à la fonction enseignante. Une circonstance vient faciliter sa tâche: c'est le petit nombre des élèves, qui ne dépasse pas 30 à 40 dans les classes inférieures, 15 à 25 dans les classes supérieures du gymnase.

Si des maîtres nous passons aux élèves, ceux de Zurich sont intellectuellement aussi avancés que les nôtres. La position sociale est, en revanche, très-différente.

Parmi les écoliers zuricois, il y en a beaucoup dont les familles appartiennent aux classes laborieuses et que préoccupe la pensée de se préparer à gagner honorablement leur vie.

On ne compte parmi eux, j'imagine, qu'une fraction minime de ces jeunes gens assez nombreux chez nous, pour lesquels la fréquentation du gymnase n'est qu'une affaire de mode et qui, en faisant quelques études, ne songent qu'à s'approprier la culture suffisante à un gentleman appelé à vivre dans la bonne société !....

En somme, le contraste entre les élèves suisses et les écoliers anglais nous semble pouvoir être résumé dans les traits suivants :

L'élève suisse est en thèse générale plus réglé, plus attentif et plus raisonnable que l'écolier anglais, il travaille mieux et sans le stimulant journalier de l'émulation. Son travail est d'un ordre plus élevé et contribue à le rendre plus docile.

En Angleterre, nous avons de la peine à obtenir des travaux qui exigent de la peine et une préparation réfléchie. On fait peu de cas, parmi nous, d'une étude de l'histoire et de la philologie, dont le maître n'aurait d'autre garantie que la série de questions qu'on a l'habitude d'adresser aux jeunes gens. C'est pourquoi on tient chez nous à des devoirs écrits, se renouvelant tous les jours, et accompagnés d'une répétition également journalière qui les imprime dans la mémoire.

De là vient qu'on voit souvent un jeune homme d'un grand sens et doué de facultés rares, ne pas réussir dans nos classes et rester dans les derniers bancs de l'école, faute d'une mémoire heureuse qui lui permettrait de se mettre dans la tête les paradigmes de la syntaxe et de tourner un vers avec la correction requise.

A Zurich, les élèves me paraissent atteindre au même développement de leurs facultés que les nôtres, sans qu'on ait eu besoin de faire appel à l'amour-propre et sans le secours de ces *pensum* regardés chez nous comme indispensables pour faire quelque chose d'un garçon médiocre. Peu de travaux écrits, point de devoirs en vers, très-peu d'exercices de mémoire, mais beaucoup de raisonnement et d'explications systématiquement conçues, avec de continuels appels à l'intelligence, et des interrogations incessantes sur la matière enseignée. Et je suis forcé d'avouer que les leçons m'ont paru mieux préparées et les travaux écrits beaucoup mieux exécutés qu'en Angleterre. Les écoliers zuricois n'ont pas l'air de penser non plus qu'ils n'ont pas besoin de travailler davantage que cela n'est exigé en classe, et qu'ils doivent saisir loutes les occasions de s'émanciper qni se présentent à eux.

L'aspect de la salle d'études, l'état de conservation des livres et du mobilier scolaire et l'attitude convenable des jeunes gens pendant la transition d'une leçon à l'autre et à l'arrivée de chacun des maîtres qui se succèdent à tour de rôle, prouvent, à l'évidence, que la jeunesse zuricoise envisage l'école et les travaux scolaires d'un tout autre œil que les élèves de nos écoles publiques.

La question de race est sans doute pour beaucoup dans les différences que je signale. Le caractère anglais est plus porté à l'insoumission et à la résistance que le caractère suisse, accou-

tumé au respect de l'autorité. Les exercices militaires auxquels tous les élèves sont astreints doivent contribuer à rappeler à la jeunesse qu'elle est sous les yeux d'une démocratie vigilante et despotique (1).

Il ne faut pas oublier non plus que tous les élèves du gymnase de Zurich sont des externes et par là même mieux disposés à l'étude et à la régularité.

L'absence de ces jeux absorbants qui passionnent notre jeunesse est une autre circonstance favorable à l'étude et à la lecture. Ils ne connaissent ni le *cricket*, ni le *croket*, et ignorent totalement cette gazette du Sport où les lauréats de ces jeux nationaux peuvent lire un récit de leurs exploits, qui enflamme les imaginations juvéniles et excite leurs condisciples à leur disputer la palme....

Mettons à la place des élèves du gymnase de Zurich, 30 à 40 fils de riches propriétaires, avec des héritages en perspective; supposez l'établissement entouré de belles places ménagées pour le cricket, la navigation, d'autres pour la gymnastique avec des sociétés à l'avenant et deux journaux dans la localité qui rendraient compte des hauts faits des joûteurs, et les professeurs de Zurich ne tarderaient pas à remarquer une transformation dans les habitudes studieuses de leurs écoliers. Je tiens pour certain que la publicité croissante donnée aux jeux scolaires dans la Grande-Bretagne est pour beaucoup dans la fureur avec laquelle on se porte à ces divertissements et occasionne une grande partie de la manie dont on se plaint.

Je doute aussi, sans en être sûr, par exemple, que les écoliers zuricois soient aussi exposés que les nôtres à se laisser prendre au piége de ces lectures enivrantes et énervantes qu'offrent les volumes à 1 schilling.

Mais en dépit de tout ce que j'ai vu de bon et d'admirable dans le gymnase de Zurich, et le désir que j'aurais de voir mainte chose imitée dans mon pays, je n'en conclus cependant pas comme vous pourriez le croire que le système suisse puisse tenir lieu du nôtre. Je pense que si nos écoles publiques ne sont pas aussi haut placées dans l'échelle intellectuelle que les écoles de Zurich, les écoles anglaises jouissent de beaucoup plus de liberté de penser. A d'autres points de vue comme la continuelle et complète possession de soi-même, de ses caprices, de ses passions, de ses impressions, nous sommes encore.

(1) Cette alliance de mots paraîtra étrange à ceux qui ne croient au despotisme que sous la forme monarchique.

j'en suis convaincu, supérieurs aux Suisses. Le système zuricois me fait l'effet de fournir de meilleurs instruments et en nombre illimité pour toute espèce de travaux utiles. L'école anglaise s'entend mieux, au contraire, à former des hommes capables d'enseigner, de diriger et de gouverner.

Un système aussi complet que le système suisse a ses avantages. La machine fonctionne d'une façon unie, sûre, uniforme, sans oscillations, ni perturbations sensibles. Elle conduit les jeunes gens jusqu'à une certaine hauteur; mais il est rare qu'elle puisse les mener plus loin. Un génie original se trouverait là à l'étroit et captif.

Un de mes devanciers dans l'observation de ces antinomies, M. Mathieu Arnold, s'est montré ravi de l'organisation des écoles suisses, et il nous dit avec quelque complaisance que les écoles privées ont presque disparu dans ce pays. Il n'y aurait donc ainsi plus place en Suisse pour un Pestalozzi et un Fellenberg, qui appartenaient, comme on sait, à l'enseignement privé (1). Je me permets de faire observer que si un Thomas Arnold (2) se manifestait en Suisse en ce moment, ce ne serait point en qualité de directeur d'un Gymnase officiel, mais bien comme chef d'une école portant son propre cachet, c'est-à-dire un Rugby (3) suisse ou Hoffwy sur une plus grande échelle.

A côté des louanges que les devanciers dont je parle ont prodiguées au système suisse, on ne trouvera pas mauvais que je communique deux réflexions qui m'ont été faites, même par deux bons citoyens, pendant ma dernière visite à Zurich.

« Il est très-difficile, disait l'un, de trouver des places dans le « pays pour nos jeunes gens. Les dispensateurs du travail don- « nent la préférence aux étrangers.

« Oui, me disait l'autre, vous pouvez admirer notre système « scolaire, mais je voudrais y voir correspondre l'avancement de « notre état social.

« Les crimes vont en augmentant. Nous avons de l'instruction « en abondance et une bonne instruction, mais peu d'éduca- « tion..... »

J'avais l'intention, en quittant les bords de la Limmat, de faire la comparaison des écoles de Lausanne avec celles de Zurich.

(1) *Fellenberg* a cependant donné des cours de répétition *publics* et destinés aux instituteurs que l'État lui envoyait. L'école de Pestalozzi à Berthoud avait un caractère public.

(2) Thomas Arnold est un des chefs d'école les plus remarquables de l'Angleterre et s'est fait connaître par ses éditions latines et grecques, non moins que par son zèle bienfaisant pour l'avancement de l'instruction publique.

(3) Rugby, école classique en Angleterre.

Mais je n'ai pas pu le faire d'une manière satisfaisante, parce que lorsque j'arrivai sur les bords du Léman, le Gymnase était en vacance. Il me fut permis, en revanche, de voir d'autres écoles préparatoires au gymnase et dirigées dans le même système. La seule différence entre les deux consiste dans l'âge des élèves, tous âgés de moins de 17 ans dans ces écoles. J'ai été frappé aussi dc la différence de caractère et de tempérament des élèves. A Zurich, ils sont presque tous Suisses Allemands; à Lausanne, ce sont des Suisses Français avec un mélange d'Anglais et d'autres étrangers. Une chose indique la présence de l'élément français; c'est plus de vivacité, plus d'impressionnabilité, plus d'espièglerie. Ils sont plus précoces, mais moins studieux que les jeunes Suisses Allemands. Les relations entre maîtres et élèves ne semblent pas être exempts de tiraillements; la discipline a plus de peine à s'établir. Les punitions ne sont pas rares et nécessitent parfois l'intervention du directeur dont l'approche semble répandre une terreur semblable à celle qui accompagne chez nous la présence d'un membre des Communes. D'ordinaire un élève, coupable de fautes graves est suspendu pour un temps et peut même être renvoyé pour toujours.

Il y a à Lausanne, si je ne me trompe, moins d'écoliers vivant dans leurs propres demeures qu'à Zurich.

La ville entière a comme un cachet studieux. A certaines heures, elle est animée par le mouvement des professeurs qui vont à leurs cours, des étudiants qui se rendent à l'Académie, des élèves plus jeunes qui courent au Gymnase, à l'école moyenne, et des nuées de petits garçons et de petites filles qui se rendent, avec plus ou moins d'empressement, à l'Ecole primaire, le sac au dos. Dans les intervalles des leçons, il se fait autour des bâtiments un grand tumulte de jeux bruyants que je n'ai pas remarqué à Zurich.

Dans l'école que j'ai visitée, j'ai entendu des leçons sur la géographie, le latin et la physiologie. La classe de géographie se composait d'adolescents de 14 à 15 ans. On les interrogea d'abord sur la dernière leçon ; ils répondirent d'une manière très-satisfaisante. Le professeur parla ensuite trois quarts d'heure, le globe en main, sur la forme et le mouvement de la terre, les causes du jour et de la nuit et la succession des saisons. La discipline n'était pas très-exacte. Deux ou trois fois le professeur dut s'interrompre pour imposer silence, ce qu'il

faisait d'un ton calme et gentiment. Ce babil n'empêchait pas les élèves d'être attentifs et de prendre intérêt à la leçon.

La leçon de latin roula d'abord sur l'analyse de quelques sentences latines que les élèves avaient préparées à l'aide de leur grammaire. C'était une leçon pratique et bien donnée. On traduisit ensuite un chapitre de César. Le maître commença par interroger les élèves, à livre fermé, sur quelques-unes des expressions les plus significatives, afin de s'assurer si les élèves étaient préparés. Voici quelques exemples de cette interrogation: Quel est le mot latin pour débiteur? Quelle est sa dérivation? Quel sens César donne-t-il au mot *familia?* — On passa ensuite à la leçon de français où chaque sentence était expliquée et analysée. Les écoliers semblaient prendre grand intérêt à ce travail. Je fis l'observation que, comme à Zurich, ils ne citaient pas des règles de grammaire, mais nommaient les parties du discours et s'en référaient à des principes. Les dernières dix minutes étaient employées à faire la construction mot pour mot de la matière de la leçon prochaine. La préparation se fait donc presque entièrement ainsi à l'école. La leçon de physiologie était admirable. Les élèves, jeunes gens de 15 ans, eurent, comme les précédents, à répondre sur la leçon précédente. Ils avaient leurs livres devant eux. Mais le maître exposait librement sa matière avec une grande abondance d'exemples. La leçon roulait sur les organes de la vie. Les élèves étaient tous familiers avec les termes techniques de *préhension*, *mastication*, *déglutition*, *chymification*. Le professeur expliquant la conformation des dents, leur composition, leurs fonctions, leurs rapports avec l'anatomie comparée: la bouche, la langue, les glandes salivaires, la trachée-artère et le larynx, et en se servant constamment de la table noire pour éclaircir ses explications. Les élèves étaient tout yeux et tout oreilles pendant l'heure entière. Ce fut ensuite le tour de la gymnastique. Cet enseignement est pour l'heure purement facultatif. Les élèves aussi étaient peu nombreux. »

(*Traduit de l'anglais par A. Daguet.*

Nous avons reçu une réponse de M. Catalan à M^me^ de Portugall, qui est arrivée trop tard pour ce numéro. Elle paraîtra dans le prochain, où nous comptons publier aussi un article de M. Ducotterd (à Francfort) sur les systèmes en pédagogie, un compte-rendu sur la caisse de retraite des régents vaudois et le Cours de calcul de M. Ruegg, traduit par M. Friche, reçus également ces jours derniers.

CORRESPONDANCE.

M. Collaud, instituteur fribourgeois mis en disponibilité et *hors de service* comme il signe, nous écrit de Pesth en Hongrie, en date du 28 Mai, pour protester contre la situation faite au corps enseignant et contre la destitution de M. Presset, l'instituteur de Courgevaux dont nous avons annoncé le décès prématuré. M. Collaud, dont la lettre est conçue en termes trop vifs pour paraître dans notre feuille, voudrait que l'on fît une souscription pour ériger un monument à M. Presset et témoigner ainsi de la solidarité des instituteurs de la Suisse romande. Nous croyons qu'il y a mieux à faire dans l'intérêt de cette solidarité : c'est de provoquer un vote et une démarche du corps enseignant de la Suisse, qui se réunira à Aarau cette année, pour empêcher le retour de destitutions purement politiques. A. D.

PARTIE PRATIQUE

DICTÉE

Qu'est-ce que la gymnastique, et pourquoi de tout temps l'a-t-on enseignée dans les *écoles? L'idée* que vous vous êtes faite à ce sujet, mes amis, est encore bien *vague*, sans doute, car seuls, les exercices *élémentaires* auxquels on vous a astreints jusqu'à présent ne peuvent vous faire *comprendre* tous les *salutaires* effets de la gymnastique, *au point de vue* du développement *physique* et de la conservation de la santé. Sachez donc que pour arriver à ce *précieux* résultat, les *maîtres recourent aux* engins, c'est-à-dire à certains instruments ou appareils, tels que cordes, échelles, perches, barres, poids, etc. Grâce à ces *auxiliaires,* et sous une direction *prudente* et *habile,* les élèves qui suivent *régulièrement* et avec application les leçons de gymnastique ne tardent pas à devenir agiles, adroits et robustes ; leurs membres se développent harmoniquement et acquièrent une souplesse et une *énergie surprenantes.* Que de poitrines malades ces exercices n'ont-ils pas guéries et fortifiées ! que de *difformités* n'ont-ils pas *en peu de temps* fait disparaître ! Rien de plus hygiénique que ce genre de travail. Le corps se fatigue, il est vrai, mais *l'esprit se repose,* et *de cette manière* se trouve rétabli *l'équilibre* entre les diverses facultés. *Autrefois* on n'ignorait point *l'efficacité* des jeux gymniques, et chez les Grecs, entre autres, ils continuaient une partie *essentielle* de l'éducation publique; leurs villes étaient parfois le théâtre de *joûtes* auxquelles assistaient *des milliers* de spectateurs acclamant *l'athlète* qui avait *terrassé* son *adversaire* ou *l'adolescent* qui avait remporté le premier prix à la course. Et

de nos jours encore, la lutte et le jet des pierres ne sont-ils pas le *passe-temps* favori des *bergers* de l'Emmenthal et d'autres vallées de nos *Alpes* ?

EXEMPLES D'EXERCICES A FAIRE D'APRÈS CETTE DICTÉE

Vocabulaire

1° Définir les mots : *gymnastique, corde, échelle, harmoniquement, souplesse, théâtre, spectateur, acclamer, favori,* et indiquer leurs radicaux, dérivés ou composés.

2° Transcrire la dictée en remplaçant les mots soulignés par leurs synonymes.

Grammaire

1° Rappeler la règle du participe passé accompagné de l'auxiliaire avoir, et indiquer les phrases de la dictée où cette règle trouve son application.

2° Remarques sur la conjugaison des verbes irréguliers *astreindre, pouvoir, savoir, recourir, suivre et acquérir.*

3° Emploi du point interrogatif, donner des exemples.

4° Reconnaître et énoncer séparément toutes les propositions simples que contient la dictée.

Composition

1° Court récit sur les Jeux olympiques.

2° Description abrégée de l'Emmenthal.

J. PELLETIER.

Nous croyons utile d'insérer ci-après les questions de géométrie qui ont été posées aux 6e, 7e et 8e degrés des écoles primaires du canton de Genève, pour le concours annuel du mois de Mai.

Géométrie *(pour les élèves)*

1° (7e et 8e degré). Un rouleau pour labour, en hêtre, a 1^m28 de tour et 1^m10 de longueur. Quel sera son poids en livres fédérales, sachant qu'un décimètre cube de hêtre pèse kil. 0,852 et que la livre fédérale vaut 500 grammes ?

2° (6e degré). Un épicier qui vend en moyenne lit. 28,95 d'huile par jour épuise en 8 jours l'huile contenue dans une caisse dont les dimensions de la base rectangulaire sont 0^m45 et 0^m386. Il veut augmenter la hauteur de la caisse, de manière que celle-ci renferme la quantité d'huile qu'il vend en 15 jours. De combien devra être cette augmentation?

CHRONIQUE BIBLIOGRAPHIQUE

Cahiers géographiques à l'usage des écoles primaires du département de la Haute-Marne, dressés sous les auspices et la haute direction de **M.** *Haillecourt*, inspecteur de l'Académie, par *G. Malard*, professeur d'histoire et de géographie. *Chaumont*, chez l'auteur.

Ces cahiers, qui renferment des cartes *écrites* (10) et des cartes *muettes* (8), celles-ci pour être remplies par l'élève, les unes et les autres d'une exécution satisfaisante, sont, à proprement parler, une géographie détaillée de la Haute-Marne. Ils renferment, en particulier, de nombreux renseignements statistiques, puisés sans doute aux meilleures sources. Nous avons cependant été frappé que l'auteur, en parlant de Vassy, eut appelé rixe le massacre des protestants par François de Guise, en 1562.

Les détails que fournissent ces cahiers perdent, à distance, de leur importance; néanmoins, ils peuvent donner aux instituteurs une idée de la manière dont ils doivent traiter la géographie de leur district. Nous pensons cependant que la géographie, avec ces détails, ne doit embrasser que la contrée que l'enfant habite, et non tout un département. C'est du reste la pensée de l'auteur qui ne fait étudier à l'enfant, en détail, que la carte de l'arrondissement. Comme nous croyons que la géographie locale doit être traitée avec des commençants et pour servir de base à la géographie universelle, nous pensons en outre qu'une bonne carte murale de l'arrondissement remplacerait avec avantage toutes les petites cartes de notre auteur. En outre, ses données géographiques et statistiques nous paraissent avoir leur place dans un bureau, où l'on a besoin de renseignements plutôt que dans une école. Ces données sont hérissées de difficultés pour des enfants. Les termes par lesquels on désigne les objets de la géographie physique, comme aussi ceux qui sont empruntés à la géographie politique, aux institutions, aux arts et métiers, au commerce et à l'industrie, ont besoin, non-seulement d'être définis, mais expliqués avec soin. Autrement l'enfant n'apprend que des mots; on meuble sa mémoire, mais on ne cultive pas son intelligence. Le seul mot *d'institutions communales* ou *cathédrale en style roman*, exige de longues explications pour le faire entendre à des enfants. Qu'est-ce aussi qu'une chambre de commerce? qu'une succursale de la banque? Ces idées sont au-dessus de la portée des petits. Il faut donc se borner dans le choix des choses que l'on veut enseigner et alors bien fixer l'attention des enfants sur celles qu'on leur propose. Ces conditions d'un bon enseignement géographique élémentaire ne me paraissent pas suffisamment remplies par l'auteur des *Cahiers géographiques*.

J. Paroz.

Dans quels temps vivons-nous, grand Dieu !

Voici venir les jours de vie et de lumière,
Où tout chante et verdit autour de la chaumière.
Ces dons charmants, que Mai revient nous apporter,
Font éclater ma joie et je voudrais chanter.
Mais quand je pense, hélas ! qu'il est mainte prairie
Dont le sol fut brûlé par le fer et le feu,
La gaîté de mon cœur s'envole, et je m'écrie :
Dans quels temps vivons-nous, grand Dieu ?

Lorsque de ses rayons l'astre du jour m'inonde,
Quand je suis, dans les cieux, la lune douce et blonde,
Ou ces globes brillants pareils à des clous d'or,
A de bien doux pensers mon âme donne essor.
Mais quand, redescendant sur notre pauvre terre,
Je ne vois que du sang, des combats en tout lieu,
Je me dis, le cœur plein d'une tristesse amère :
Dans quels temps vivons-nous, grand Dieu ?

J'aime le dévoûment et la philanthropie,
Ces anges qui s'en vont tendre une main amie
Au pauvre, au malheureux de toutes nations.
Nombreux sont leurs bienfaits, dignes leurs actions.
Et cependant l'on voit des cœurs impitoyables,
Des sentiments humains ne se faisant qu'un jeu,
Ordonner, en riant, des meurtres effroyables....
Dans quels temps vivons-nous, grand Dieu ?

Dans les cités, la forge à l'aurore s'allume,
Et les pesants marteaux résonnent sur l'enclume.
Robustes ouvriers, activez vos travaux,
Forgez-nous des outils, des bêches, des hoyaux,
Des faucilles, des chars pour les gerbes coupées,
Beaucoup, car la moisson ne donnera pas peu....
Que vois-je entre vos mains ?... des fusils, des épées !...
Dans quels temps vivons-nous, grand Dieu ?

Mais n'est-ce pas assez de carnage, de larmes,
De morts et de mourants, de batailles et d'armes ?
Ne reviendras-tu pas, ô bienfaisante paix,
Rendre aux mères leurs fils et les blés aux guérets ?...

Ah! que chaque mortel qui t'aime et te désire
Fasse monter aux cieux sa prière et son vœu;
Aux champs comme aux cités que l'on entende dire :
Donne-nous d'autres temps, grand Dieu?

A. Biolley.

Neuchâtel, mai 1871.

CHRONIQUE SCOLAIRE

Berne. *Bienne.* — Le rapport de M. Brunner, directeur des écoles de cette ville, qui continue à prospérer dans une mesure étonnante, nous apprend que le nombre total des élèves des écoles primaires et élémentaires s'élève à 1,376. L'Ecole primaire en compte 995 dont 671 allemands et 324 français; réponse péremptoire à ceux qui prétendent que la langue française reprend beaucoup à Bienne. Le Progymnase a compté dans l'année scolaire écoulée 94 élèves et atteindra le chiffre 100 dans la prochaine.

Le corps des cadets va être renouvelé, armé de fusils Vetterli et l'on n'attend que l'exhibition d'un modèle fédéral pour l'achat d'une pièce d'artillerie nouveau système (*Tagblätt*).

— A l'Ecole normale de Münchenbuchsée il y a eu examen pour le diplôme simultanément avec l'examen de sortie. Le compte-rendu de la *Berner schulblatt* dit qu'en géographie on a donné aux élèves d'une classe le parallèle de l'Asie et de l'Afrique, en histoire l'épisode des Gracques, en histoire naturelle les oiseaux, en pédagogie la discipline, en mathématiques les progressions et les calculs de ventes, pour l'allemand l'Iphigénie de Goethe. M. Ruegg, directeur de l'Ecole, étant empêché par la maladie de diriger l'examen, M. l'avocat Matthys a fait le rapport et tracé le parallèle de l'état des Ecoles au commencement de ce siècle et de l'état actuel. Il a terminé par ces paroles du bon papa Rickli : Qu'il y ait du sel en vous... M. le conseiller d'Etat Hartmann, qui fait les fonctions de directeur pendant la maladie de M. Kummer, a répondu.

— *Berthoud.* Les 22 et 23 avril, la société cantonale des gymnastes (Turner) s'est réunie dans cette petite ville, fondée par les Zœhringen, et a bravement célébré la mémoire des pères de l'art gymnastique, Henri Pestalozzi et Adolphe Spiess. Ce dernier est le premier qui ait donné en Suisse l'exemple d'une fête de gymnastique dans les murs même de ce Berthoud qui avait abrité l'Ecole-modèle du patriarche de la pédagogie. C'était en 1836. Spiess était attaché depuis un an à l'Ecole normale de Munchenbuchsée comme maître de gymnastique et en remplit les fonctions jusqu'en 1843. En 1844, il fut appelé en éette même qualité à Bâle, et deux ans après, dans l'orageuse période de 1848 à Darmstadt et mourut dix ans après en laissant

de nombreuses traces de son activité comme propagateur de son art et auteur de plusieurs écrits, dont le plus important est sa *Turnlehre* (Manuel de gymnastiques). Le principal mérite de Spiess consiste à avoir donné une place dans le programme des écoles aux exercices corporels, gradués d'une façon systématique. La nécessité de ces exercices avait été reconnue déjà à la fête de Berthoud, où le vénérable doyen Ith, l'ancien chef du clergé bernois et l'un des hommes qui ont le mieux mérité de l'éducation populaire, déclarait hautement la gymnastique essentielle aux maîtres et aux élèves. La Société cantonale des gymnastes bernois a entendu avec beaucoup de plaisir le travail de M. Iselin, de Bâle, auquel nous empruntons ces détails et les appréciations qui ont suivi de la part de MM. Niggeler et Maul, disciple de Spiess, directeur de l'établissement gymnastique de Darmstadt. M. Maul y a ajouté des éclaircissements sur l'état de cet art en Allemagne et en Suède. La réunion s'est terminée par l'adoption de plusieurs points tendant à déclarer 1° que le projet Welti devait être pris en considération comme base rationnelle de la culture militaire de la jeunesse ; 2° que les exercices militaires joints à la culture civile, sont destinés aux jeunes gens de 16 à 20 ans.

La prochaine assemblée aura lieu à Frauenfeld, où l'on traitera les deux questions suivantes :

I. Quel temps faut-il consacrer à la gymnastique en regard des autres objets d'enseignement ?

II. Comment agencer l'enseignement de la gymnastique avec les écoles de cadets ? (D'après la *Berner schulblatt*)

Autriche. — Les *Jardins d'enfants* ont fait des progrès dans ce pays. Il est maintenant question d'ouvrir à Vienne une Ecole normale pour les directrices de ces Jardins. Le cours sera d'un an et embrassera les branches suivantes : Instruction sur les soins à donner au jeune âge, — pédagogie, — étude des diverses constructions et formes qu'on fait exécuter aux élèves, — choix des sujets à traiter devant les enfants, — manière de parler aux enfants pour les captiver, — géographie, — histoire, — langue et littérature allemandes, — histoire naturelle, — piano. — La direction d'un Jardin d'enfants réclame plus de culture et de talent que celle de toute autre école ordinaire du même degré.

Il y a dans le Tyrol, à Ulten, un instituteur qui a essayé de tout, même de l'équitation et de l'art du funambule. Partout il a été déclaré incapable. Cela ne l'empêche pas de fonctionner comme maître d'école, avec un traitement ou plutôt avec un salaire de 10 florins pour l'année scolaire qui, dans cet heureux endroit, va de la St-Martin 1870 à la St-Georges 1871. « On « peut s'imaginer, disent les *Feuilles pédagogiques de Vienne*, quels fruits « peut porter l'instruction publique dans cette vallée, habitée d'ailleurs par « un peuple intelligent. »

Prusse. — Les fameuses *régulatives* ou ordonnances prussiennes relatives à l'enseignement vont être introduites en Alsace. L'école y devient entièrement dépendante du clergé local. La *Gazette générale d'Allemagne* dit à ce sujet : « Si la réorganisation des écoles alsaciennes y est réalisée avec « vigueur et conséquence, sur la base de la séparation confessionnelle, on « ne pourra pas dire comme en 1814 et 1815, que c'est la diplomatie, mais « que c'est le ministère prussien qui a détruit, par ses mesures, tout le « résultat acquis par les armes allemandes. » Il y aura deux écoles normales, une catholique à Strasbourg, une protestante à Colmar. Jusqu'ici l'Etat payait les rabbins et les instituteurs. Les changements qui ont lieu sur ce point ont profondément mécontenté et exaspéré la population juive. Il n'y avait pas d'écoles confessionnelles, la Prusse en crée.

— *Berlin.* La population de cette ville renferme 630,000 protestants, 41,000 catholiques et 27,000 juifs. Malgré leur nombre relativement très-inférieur, les juifs de cette capitale ont su acquérir une position considérable, grâce à une culture très-soignée.

AVIS AUX INSTITUTEURS

Une troisième édition de l'*Abrégé de l'histoire de la Confédération suisse* de M. Daguet (le livre moyen) devant paraître prochainement, MM. les instituteurs seraient bien aimables de faire part à l'auteur de leurs observations relatives aux changements qu'il leur conviendrait devoir apporter à cet ouvrage, ainsi que des fautes d'impression et autres qu'ils auraient pu remarquer. Le maintien du questionnaire qui termine le volume leur paraît-il désirable? — Les observations, pour arriver en temps utile, doivent être faites pendant le cours du mois de Juin.

Dimanche 18 Juin

FÊTE COMMÉMORATIVE

en mémoire et honneur de **Fellenberg**, fondateur des Institutions de Hofwyl, à **Hofwyl** même. — Les admirateurs du grand éducateur et les amis de l'instruction publique sont cordialement invités à y prendre part.

Le Rédacteur en chef, Alex. Daguet.

Genève. — Imp. Ve Œttinger, route de Carouge.